

NÉCROLOGIE

Louis Stouff (1930-2014)

Louis Stouff, professeur honoraire à l'Université de Provence, s'est éteint le 1^{er} février 2014 au terme d'une longue maladie.

Né en 1930 à Marseille, il fit ses études secondaires dans cette ville et, après un passage par la khâgne du Lycée Thiers où il rencontra nombre de ceux qui devinrent ses collègues à l'université, il fit sa licence d'Histoire à la Faculté des Lettres d'Aix Il y prépara son diplôme d'études supérieures avec un mémoire sur les revendications économiques et sociales de la population marseillaise dans les cahiers de revendications de 1789, soutenu en 1952 et publié en 1953 dans *la Revue d'histoire économique et sociale*. Il y prépara le Capes et, après son succès aux épreuves théoriques, il fit son stage à Toulouse et passa avec succès l'épreuve pratique de ce concours. Il revint à la Faculté d'Aix pour préparer l'agrégation qu'il réussit en 1956. Il enseigna aux lycées du Havre et de Digne.

Georges Duby, qui avait dirigé son mémoire secondaire de DES, fonda en 1961 le Centre d'études des sociétés méditerranéennes, un organisme de recherches associant des spécialistes des sciences humaines, géographes, historiens et sociologues afin d'étudier en commun les phénomènes sociaux propres aux pays de la Méditerranée occidentale, en particulier dans un premier temps focalisés sur les sociétés rurales des pays provençaux. Il fit appel pour piloter le versant historique de ce projet à Louis Stouff. Avec André de Réparaz, géographe, il dirigea un premier chantier de recherches sur le plateau de Saint-Christol et la montagne de Lure. Il y trouva la matière d'un gros article intitulé « Peuplement, économie et société de quelques villages de la Montagne de Lure 1250-1450 » publié en 1966 dans le premier des *Cahiers du CESM* édité par les Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, p. 35-109. Un des objectifs assigné par Georges Duby à ce centre de recherches était d'associer à ses travaux des chercheurs étrangers bénéficiaires d'une bourse venus de Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie et Angleterre. Louis Stouff s'employa à leur faire découvrir les fonds documentaires de la Provence.

Il entreprit aussitôt la préparation de sa thèse de 3^e cycle soutenue en 1968 sur Recherches sur le ravitaillement et l'alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles, publiée dès 1970 sous le titre *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles* dans la collection *Civilisations et sociétés* de la 6^e section de l'École Pratique des Hautes Études. L'auteur dans sa préface soulignait la convergence entre son projet de recherche et l'enquête proposée à l'attention des historiens par l'École des Annales: « J'ai lu, dans la revue *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, le double

appel lancé par Fernand Braudel et Robert Philippe à propos d'une enquête sur la vie matérielle et sur l'alimentation, quelques jours après avoir vu les comptes de la cuisine de l'archevêché d'Arles et quelques semaines avant d'apprendre l'existence des livres de la boucherie de Carpentras. » Ce livre est resté un classique. Il met en œuvre une masse considérable de documents d'archives puisés dans des fonds les plus divers de l'espace provençal. L'auteur en a donné plus tard, en 1996, une nouvelle version allégée et mise à jour sous le titre *La table provençale*. Ce sujet lui tenait à cœur et lui a inspiré notamment un article bref mais décapant sur « l'olivier et l'huile d'olive en Provence au Moyen Âge » (*Provence historique* 1998). Il a participé à de nombreux colloques en France et à l'étranger sur l'histoire de l'alimentation.

Après avoir mené à bien cette enquête, Louis Stouff entreprit, toujours sous la direction de Georges Duby, la préparation d'une thèse de doctorat d'État sur Arles. Plusieurs articles ont jalonné cette recherche. Parmi ces pierres d'attente, il faut faire une place particulière à l'article qui parut dans *Provence historique* en 1975 : « Les registres de notaires d'Arles (début XIV^e siècle - 1460) ». Quelques problèmes posés par l'utilisation des archives notariales ». Il développe en effet une importante réflexion méthodologique dont la portée dépasse très largement le seul cas d'Arles. La thèse intitulée *Arles à la fin du Moyen âge* qui mettait en œuvre une documentation considérable, fut soutenue brillamment en 1979 à la Faculté des Lettres d'Aix. Georges Duby, malicieusement, en tira la leçon qu'Arles était « une agroville, plus un souvenir ».

Pour monumentale qu'elle fut, cette thèse, publiée en 1986 n'épuisait pas son sujet et Louis Stouff eut à cœur de la compléter, d'apporter des précisions et de nouveaux éclairages dans une quarantaine d'articles regroupés dans deux recueils parus aux Presses de l'Université de Provence : *L'église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen âge*, publié en 2001 et *Arles au Moyen âge finissant*, paru en 2014 quelques mois avant son décès. Pédagogue dans l'âme, il tint aussi à offrir à un plus large public l'accès aux résultats de ces recherches dans un petit livre publié en 2000 à Marseille, *Arles au Moyen âge*.

Bien que sa modestie le conduisait à répondre à ceux qui le sollicitaient d'intervenir à un colloque ou de participer à un ouvrage collectif : « je ne connais qu'Arles », sa compétence s'étendait à toute la Provence médiévale. Rien ne le montre mieux que sa participation à un rapport que nous avons écrit à quatre mains sur *Le village de Provence au bas Moyen âge* pour une journée d'études tenue à Sénanque dans le cadre d'un projet d'enquête pluridisciplinaire malheureusement avorté qui fut publié en 1987 aux PUP. Et, au-delà de la Provence et de son champ habituel de recherches, il avait une vaste culture historique qui imprégnait ses cours, tout particulièrement ceux qu'il consacrait à la préparation des concours de recrutement qui ont profondément marqué ses étudiants.

Noël COULET